

Dominance communautaire dans l'exploitation des espaces pastoraux : impacts sur les modes de vie et implications pour la gestion des parcours du Maroc oriental

Celine Dutilly-Diane^{1,2}
Mohamed Acherkouk³
Abdelmajid Bechchari³
Abdallah Bouayad³
Mohamed El Koudrim³
Abdessalem Maatougui³

¹ Centre de coopération internationale
en recherche agronomique
pour le développement (Cirad),
Unité de recherche « Systèmes d'élevage »,
Département « Environnements
et sociétés » (ES),
TA C-18/A,
Campus international de Baillarguet,
34398 Montpellier
France
<dutilly@cirad.fr>

² International Center
for Agricultural Research in the Dry Areas
(ICARDA),
PO Box 5466,
Aleppo
Syria
<c.dutilly-diane@cgiar.org>

³ Institut national de la recherche
agronomique (Inra),
BP 428,
Oujda
Maroc
<mocherkouk@yahoo.fr>
<mocherkouk@gmail.com>
<bechchari@yahoo.com>
<bouayadabdallah@hotmail.com>
<elkoudrim@yahoo.fr>
<maatougui@hotmail.com>

Tirés à part : C. Dutilly-Diane

Résumé

Quinze ans après la création des coopératives pastorales au niveau du Maroc oriental, l'exploitation et la gestion collectives des parcours restent toujours un défi majeur. Afin de mieux comprendre comment l'espace pastoral est approprié et exploité par les différents groupes en présence, une analyse multiniveaux a été entreprise sur l'espace de la tribu des Béni Guil du Nord. Les parcours ont été délimités et caractérisés selon une approche participative, puis des enquêtes socio-économiques ont été conduites de façon exhaustive auprès de tous les segments de cette tribu (*fraction, douar, fakhda*) et de façon représentative auprès de 137 ménages. Les principaux résultats montrent que deux phénomènes de dominance de l'appropriation de l'espace pastoral par les fractions prévalent dans la zone : certaines fractions sélectionnent et s'approprient les meilleurs parcours, d'autres, en réponse, développent les mises en culture permettant ainsi d'accéder à de vastes espaces pastoraux. Cette étude a ensuite relié ces phénomènes de dominance aux caractéristiques communautaires (structure démographique, gouvernance, hétérogénéité des actifs, capital social...), et a montré que les éleveurs provenant des fractions qui dominent les meilleurs parcours de la zone sont moins vulnérables car ils sont nettement moins exposés à l'abandon de l'élevage et à la migration. Les résultats indiquent que la gestion des parcours de Tendrara et de Maâtarka doit être considérée à l'échelle de la tribu dans laquelle les coopératives pastorales auront nécessairement à prendre ces rapports de force en compte. L'union pastorale offre un cadre formel et fonctionnel pour amorcer les négociations.

Mots clés : gestion des ressources naturelles ; Maroc ; parcours ; pastoralisme ; système économique.

Thèmes : systèmes agraires ; productions animales ; économie et développement rural.

Abstract

Community dominance in the use of pastoral territories: Impacts on livelihoods and implications for rangeland management in the Oriental region of Morocco

Fifteen years after the creation of the pastoral cooperatives in the Oriental region of Morocco, collective management of the rangelands still represents a great challenge. In order to better understand how the pastoral zone is appropriated and exploited by the different groups in presence, a multi-level analysis has been undertaken on the area traditionally controlled by the Northern Beni Guil tribe. The rangelands were delimited and characterized following a participative approach, and then socio-economic surveys were conducted in an exhaustive way for all the segments of the tribe (*fraction, douar, fakhda*) and in a representative way with 137 households. Main results of this study show that two types of dominance in rangeland use prevail in this zone: some fractions select the best rangelands and are able to exclude other groups from it, others respond by ploughing extensive areas as a way to secure access of the surrounding pastures. After detecting the main determinants of this dominance phenomenon by linking it to the community (*douars*) characteristics (demographic structure, governance, heterogeneity of assets, social capital...), their impact on the individual pastoral strategies is studied.

Findings show that herders belonging to the fractions that are dominating the area by appropriating the best rangelands, are the less vulnerable since they have a lower probability to quit the breeding activity and to migrate. Therefore, to be equitable and effective, rangeland management in this zone has to be organized at tribe level, where pastoral cooperatives have to address these conflicting forces. The recently created union of cooperatives offers a formal and functional framework to initiate negotiations.

Key words: economic systems; Morocco; natural resources management: pastoralism; rangelands.

Subjects: farming systems; animal productions; economy and rural development.

Le surpâturage a depuis longtemps été présenté comme l'une des principales causes anthropiques de la dégradation des parcours du Maroc oriental. La création de coopératives pastorales à partir des années 1988 dans le cadre du Projet de développement pastoral et de l'élevage dans l'Oriental (Projet PDPEO) (Fonds international de développement agricole, 1996) devait répondre, entre autres, à cette préoccupation, car un des objectifs affichés était l'amélioration et la gestion rationnelle des ressources pastorales (El Alaoui, 1997). Cependant, aujourd'hui encore, ces parcours sont toujours sujets à un processus de dégradation alarmant (Bounejmate et El Mourid, 2001 ; Acherkouk *et al.*, 2005). Les coopératives pastorales se sont principalement orientées vers la production de services (distribution d'aliments de bétail, location de camions) et mis à part quelques expériences réussies de réhabilitation des parcours par la plantation d'arbustes fourragers, les mises en repos sont parfois utilisées à des fins d'exclusion des membres d'autres coopératives (Herzenni *et al.*, 2002) et l'espace non protégé est sujet à une compétition toujours plus accrue.

Les expériences passées d'aménagement pastoral et de création de coopératives pastorales dans la région, ont montré que les droits d'usage traditionnels sont essentiels à prendre en compte pour une gestion collective des parcours. Les coopératives pastorales de l'Oriental furent ainsi créées sur la base du système ethnolignager local (Lazarev *et al.*, 1996), les membres d'une coopérative appartenant à la même unité sociale (tribu, fraction ou *douar* selon les cas). Mais si les membres de chaque coopérative sont bien identifiés, les limites territoriales (hors mises en repos) entre fractions ne le sont pas systématiquement. C'est le cas des Beni Guil du Nord qui contrôlent traditionnelle-

ment l'espace correspondant aujourd'hui aux communes rurales de Tendirra et Maâtarka et qui sont organisés en neuf coopératives pastorales, correspondant aux neuf lignages majeurs (fractions) de leur tribu (Hammoudi et Rachik, 1990). Cette absence de territorialisation est importante pour assurer la mobilité des animaux et la flexibilité d'accès aux parcours de la zone, mais elle représente aussi un frein à une gestion collective de l'espace.

Afin de mieux comprendre comment l'espace pastoral des Beni Guil du Nord est collectivement utilisé et appréhender le rôle des coopératives pastorales dans la gestion globale des parcours, nous présentons dans cet article les résultats d'une analyse effectuée sur plusieurs échelles. En effet, les neuf fractions de la tribu des Beni Guil, étant elles-mêmes subdivisées en 35 *douars* (villages ruraux) et 108 *fakhdas* (groupes de ménages portant le même nom de famille), une enquête a été menée en 2004 aux différents échelons sociaux de la zone pour essayer de comprendre à quel niveau social se joue la compétition dans l'exploitation de ces espaces communs.

Méthodologie

Après la collecte des informations secondaires disponibles sur la zone d'étude et la prise de contact avec les personnes ressources, un premier travail a consisté à recenser et délimiter avec elles les différents quartiers toponymiques (pâturages et cultures) sur carte topographique, en se référant à des repères physiques. Les toponymes sont identifiés par leurs noms vernaculaires et correspondent généralement à des *Woulf*s (terres traditionnelles/localités d'attache) pastoraux ou de cultures. Si les limites des parcours sont claires,

celles qui séparent les fractions de la zone le sont beaucoup moins. En effet, les Beni Guil du Nord, contrairement aux différentes tribus de l'Oriental, ont toujours utilisé leur territoire en commun. Aussi, afin de comprendre l'utilisation de l'espace selon les neuf fractions, des enquêtes « parcours » ont été menées au niveau des fractions. Pour chaque parcours utilisé par la fraction, des informations concernant les usagers de pâturages et de cultures, les superficies cultivées, l'état de la végétation et du sol, et le degré de dégradation, ont été collectées.

Des enquêtes socio-économiques structurées ont été aussi conduites à chacun des principaux niveaux de l'organisation sociale : enquêtes exhaustives au niveau des fractions, *douars* et *fakhdas*, et enquêtes représentatives auprès de 137 ménages (*figure 1*).

L'analyse s'est faite en trois étapes :

1. Identification des phénomènes de dominance dans l'utilisation de l'espace pastoral : une analyse descriptive des parcours (caractéristiques, charges animales) a été entreprise, l'information a ensuite été agrégée au niveau des fractions, puis des indicateurs relatifs (comparaison de distributions) ont été créés et comparés ;
2. Déterminants de la dominance : une caractérisation des *douars* a été effectuée à partir d'indicateurs structurels et fonctionnels (basés sur une analyse factorielle) tels que la structure démographique, la gouvernance, l'hétérogénéité des actifs, ou le niveau de capital social. Une analyse de corrélation a été utilisée pour mettre en relation ces indicateurs et le phénomène de dominance ;
3. Impact de la dominance : les stratégies d'utilisation de l'espace, de production et de vie des ménages (qui sont pour certaines d'entre elles observables au niveau des *douars*) ont été estimées à partir des caractéristiques exogènes des ménages,

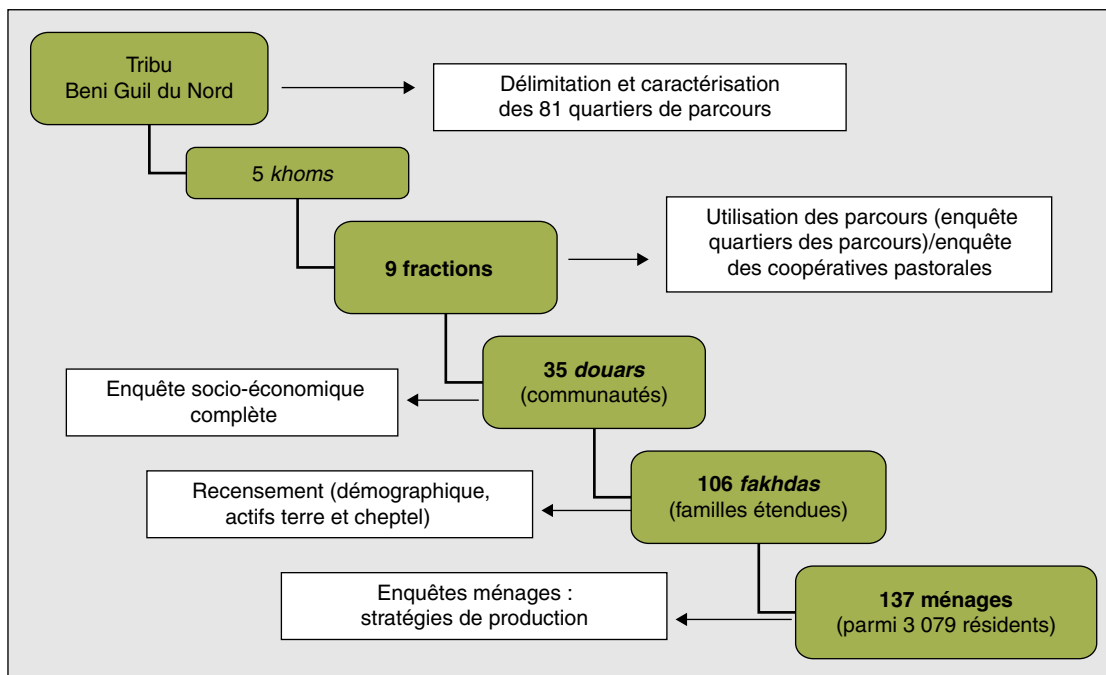


Figure 1. Instruments d'enquête et échantillonnage.

Figure 1. Survey instruments and sampling.

de leur *douar* et des indicateurs de dominance (modèle économétrique).

La construction du modèle s'est basée sur l'hypothèse selon laquelle les variables de fonctionnement (endogènes) sont expliquées par des variables structurelles (exogènes). Parallèlement, nous avons supposé que les variables de fonctionnement des fractions (dominance de l'espace, fonctionnement des coopératives) influencent de façon exogène les décisions des ménages (figure 2). Après la description de la zone étudiée, les principales conclusions de l'étude de Dutilly-Diane *et al.* (2005) sont reprises dans ce qui suit.

Contexte

La tribu des Béni Guil est une confédération de cinq tribus. Autrefois, chacune d'entre elles occupait de larges bandes de parcours et elles étaient divisées en deux groupes qui occupaient les espaces nord/sud de son territoire. Chaque tribu contrôlait des parcours appelés *woulf*; les *woulf* d'été, localisés autour des points d'eau, étaient en partie cultivés, les *woulf* d'hiver et du printemps étaient consacrés à la transhumance. Aujourd'hui, la divi-

sion de l'espace est latitudinale (Herzenni *et al.*, 2002), les Béni Guil du Sud occupent l'espace de la commune de Bouarfa et les Béni Guil du Nord, celui des communes de Tendirra et Maâtarka (figure 3).

L'aridité du climat (200 mm de pluviométrie moyenne), sa grande variabilité (figure 4) et les vastes étendues de steppes désertiques (1,3 million d'hectares) font que l'élevage extensif occupe une place axiale dans l'économie de cette zone. Cette importance se chiffre à travers des effectifs d'environ un million de petits ruminants et 2 000 bovins pour 3 460 éleveurs seulement qui génèrent des productions annuelles moyennes de respectivement 110, 600 et 250 tonnes de viandes rouges, lait et laine (Direction provinciale de l'agriculture de Figuig, 2004).

Comme la plupart des zones pastorales, cette région fait face à de fortes transformations telles que l'accroissement de la population, la sédentarisation et, avec elles, la dégradation des parcours (Bourbouze, 2000). De nombreux éleveurs sont contraints de quitter l'activité d'élevage pour rechercher des activités plus rémunératrices à l'étranger ou dans les grandes villes. Ainsi, 28 % des éleveurs de Tendirra et Maâtarka ont abandonné l'élevage au cours des cinq dernières années,

la sécheresse de 1999 ayant été particulièrement dévastatrice pour les petits éleveurs. Pour ceux qui ont maintenu leur activité d'élevage, ils sont 31 % à diversifier leurs sources de revenu en proposant des petits services dans les bourgs environnants et la plupart de leurs troupeaux dépendent toujours plus de la complémentarité alimentaire. Ainsi en 2003, année de pluviométrie moyenne, 85 % des éleveurs ont eu recours aux compléments alimentaires, dont 38 % sur toute l'année.

Si ces comportements s'amplifient, ils sont surtout très hétérogènes selon les groupes; aussi, en comprendre leurs déterminants est-il essentiel pour appréhender la gestion des parcours.

Utilisation des parcours de Tendirra et Maâtarka

Le travail de délimitation des parcours a permis d'identifier 81 quartiers de pâturage (figure 5), de superficie moyenne de 19 000 hectares et qui peuvent se caracté-

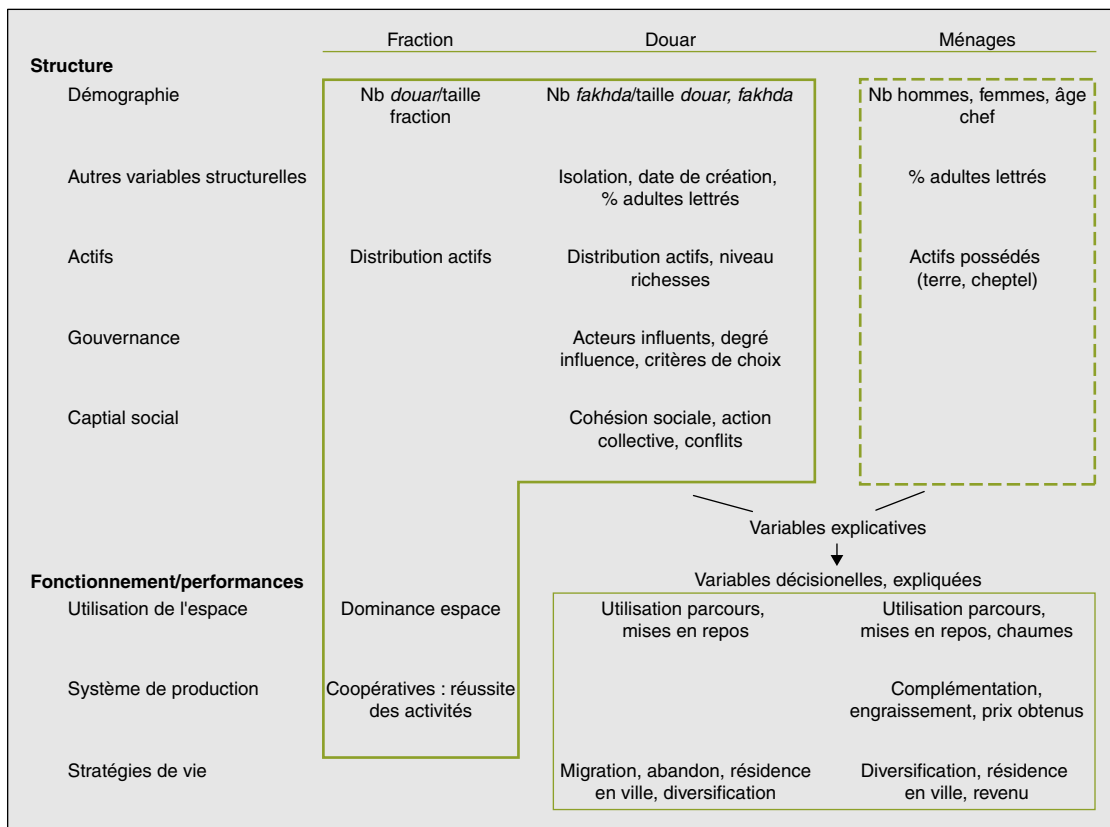


Figure 2. Modèle conceptuel d'une analyse multidimensionnelle.

Figure 2. Conceptual model of a multilevel analysis.

riser selon deux grands éléments : leur état de dégradation et leurs modes d'accès (accès libre ou restreint à une fraction).

Parcours « appropriés » et parcours dégradés

Selon l'évaluation faite par les éleveurs, la moitié des parcours seraient sévèrement dégradés. La composition floristique, les types de sol ou de topographie sont peu associés à l'état de dégradation, étant donné la relative homogénéité des conditions agroclimatiques de la zone. Même si le phénomène de mise en culture des terrains de parcours est marginal dans cette zone (El Koudrim et Bechchari, 2005), il est à relier malgré tout à la dégradation des parcours. En effet, on observe la présence de cultures dans 90 % des parcours dégradés contre 52 % dans les parcours moins dégradés.

Comme attendu, les charges animales étaient plus fortes sur les parcours non dégradés l'année de l'enquête, les animaux sélectionnant les meilleurs parcours. Les tests montrent une relation

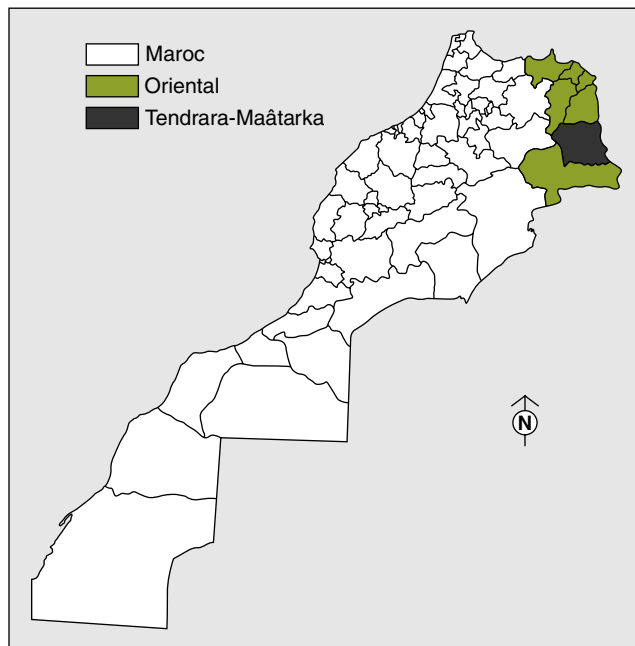


Figure 3. Localisation de la zone d'étude (Tendrara-Maâtarka).

Figure 3. Location of study zone (Tendrara-Maâtarka).

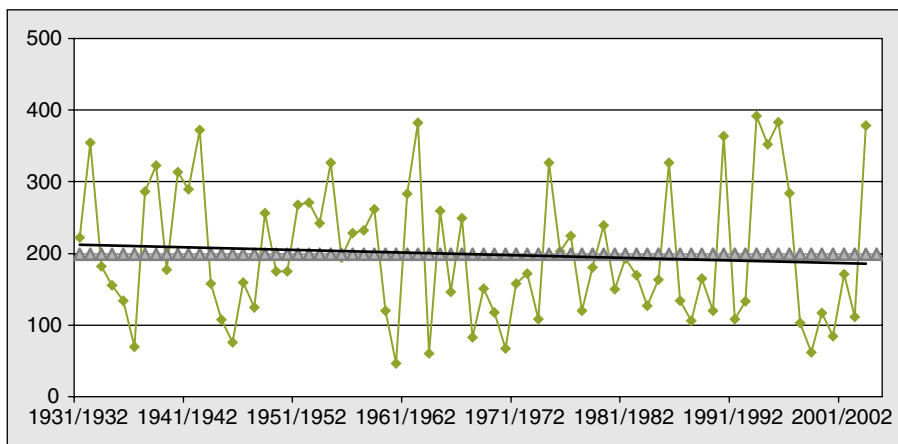


Figure 4. Évolution de la pluviométrie à Tendirara (1931-2004).

Figure 4. Rainfall trend in Tendirara (1931-2004).

Source : Mimouni et Mahyou, 2005.

significative entre l'état de dégradation et les charges pour les saisons d'hiver et de printemps (tableau 1, premières colonnes), saisons pendant lesquelles le différentiel de biomasse produite par les parcours dégradés et moins dégradés est le plus important.

Les résultats de l'enquête montrent également que 48 % des parcours sont utilisés par une seule fraction ; nous les appellerons « parcours appropriés » dans la suite de cet exposé. Ces parcours sont moins dégradés que les parcours partagés avec les autres fractions et cela s'explique par deux phénomènes : i) contrairement à ce que l'on aurait pu anticiper, les parcours appropriés sont moins cultivés que les autres parcours (49 % des parcours appropriés sont cultivés contre 90 % pour les parcours partagés) ; de plus ii) les charges animales y sont non seulement moins importantes que sur les parcours partagés mais aussi stables tout au long de l'année. L'existence de ces parcours appropriés suggère la présence de stratégies particulières quant à l'utilisation des parcours qui sont officiellement ouverts et accessibles à tous.

Utilisation des parcours par les neuf fractions

Afin d'analyser le positionnement relatif des fractions dans l'utilisation de l'espace, à travers les deux principaux « outils » disponibles de son exploitation que sont l'animal et la mise en culture, nous nous sommes attachés à comparer les répartitions de la superficie cultivée et des charges animales de 2004 selon les neuf fractions à la répartition de la population et

des troupeaux (tableau 2). Les dernières colonnes du tableau rapportent les caractéristiques moyennes des parcours utilisés par la fraction en termes de niveau de dégradation et de propension à partager les parcours.

On peut observer par exemple, que des fractions comme F4 et F6 sont relativement bien dotées en *woulf* de culture sans utiliser les parcours de façon intensive. D'autres fractions (F3, F8), se remarquent par les types de parcours qu'elles utilisent. Ces derniers sont les moins dégradés de la zone et les moins partagés avec les autres fractions. Celles-ci sont aussi relativement bien dotées en cheptel. Enfin, des fractions semblent en queue de positionnement sur tous les aspects : les fractions F5 et F9 sont relativement peu dotées en cheptel et en terres cultivables ;

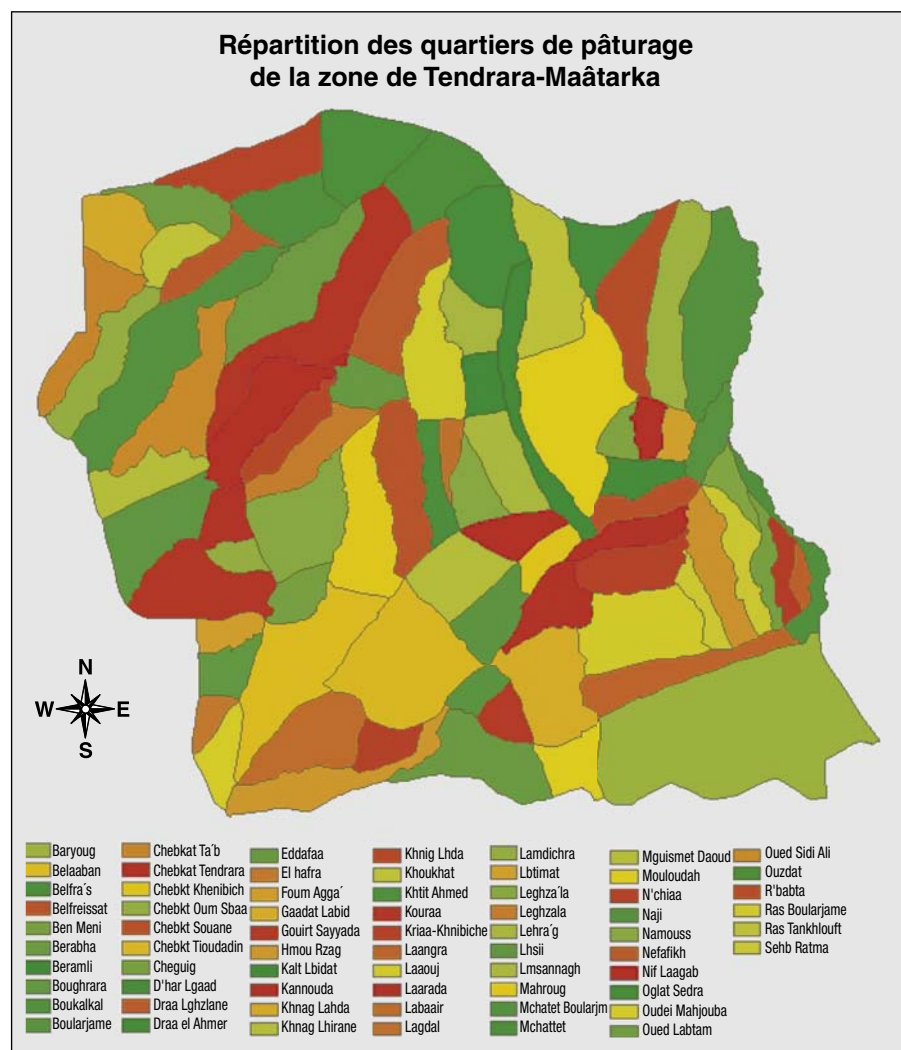


Figure 5. Les 81 quartiers de pâturage des Beni Guil du Nord.

Figure 5. The 81 rangeland polygons of the Northern Beni Guil tribe.

Tableau 1. Charges animales saisonnières selon le niveau de dégradation et l'utilisation collective des parcours.

Table 1. Seasonal stocking rate according to the degradation level and collective use of the rangelands.

Charges	Tous parcours			Parcours appropriés			Parcours partagés		
	Non dégradé	Dégradé	Test+	Non dégradé	Dégradé	Test+	Non dégradé	Dégradé	Test+
	(N = 42)	(N = 39)		(N = 24)	(N = 15)		(N = 18)	(N = 24)	
Fin hiver 2003	0,40	0,21	*	0,29	0,10		0,54	0,28	**
Printemps	0,53	0,27	**	0,31	0,12		0,82	0,37	**
Été	0,48	0,30		0,28	0,11		0,75	0,42	*
Automne	0,36	0,25		0,25	0,11		0,49	0,34	
Début hiver 200	0,30	0,21		0,25	0,14		0,36	0,25	
Annuelles	0,43	0,26		0,28	0,12		0,62	0,35	*

+ : test de différence de moyenne ; * : significatif à 90 % ; ** : significatif à 95 %

elles sont peu présentes sur les parcours en proportion relative par rapport à leur population et utilisent les parcours les plus dégradés de la zone.

Des « indicateurs de dominance » ont été construits en rapportant la répartition du cheptel, des superficies cultivées et des charges à la répartition de la population afin de tenter de quantifier ces différences. Une analyse factorielle a été effectuée sur ces indicateurs et les deux variables « caractéristiques des parcours » ont été utilisées pour dégager des indices de dominance. Cette analyse factorielle a mis en évidence deux facteurs (expliquant 82 % de la variance totale) et révèle ainsi deux modes d'appropriation de l'espace (tableau 3) :

– un indice de dominance de pâturage (domP) associé à des dotations consé-

quentes en ovins, à l'utilisation des meilleurs parcours (les moins dégradés) et à l'appropriation d'un bon nombre d'entre eux ;

– un indice de dominance lié à la mise en culture (domC) associé à l'utilisation de larges espaces, partagés, utilisés conjointement pour la mise en culture et le pâturage.

La comparaison des valeurs normalisées de ces deux indices pour les 9 fractions (tableau 4) montre que bien que F2 soit la plus petite fraction de la zone (6 % des résidents de la zone), elle domine à la fois par le choix et l'étendue des parcours utilisés et les terres cultivées.

Deux fractions (F3 et F8) dominent fortement l'utilisation des parcours par la sélection et l'appropriation des meilleurs

parcours, alors qu'une fraction s'approprie l'espace en terres cultivées (F1).

Les fractions F6 et F4 ont des indices de dominances moyens à la fois sur le pâturage et la mise en culture, alors que F7 a de faibles valeurs et F5 et F9 ont les scores les plus faibles sur les deux indices domP et domC.

Dominance ou domination ?

Jusqu'à présent, le terme de dominance a été utilisé pour définir ces phénomènes d'inégalité d'utilisation de l'espace pastoral. Toutefois, on peut se demander si certaines

Tableau 2. Positionnement relatif des fractions dans l'utilisation de l'espace.

Table 2. Ranking of fractions according to their level of rangelands exploitation.

	Population	Actifs	Utilisation parcours		Caractéristiques parcours	
	Résidents	Cheptel	Culture	Charges	% Dégradé	% Approprié
F1	6,5	4,6	12,1	9,0	76	3
F2	5,8	8,0	9,3	18,1	43	13
F3	11,2	17,9	11,2	10,2	53	18
F4	7,2	6,5	22,4	9,5	61	15
F5	24,9	13,9	10,5	11,1	87	12
F6	7,9	9,2	13,2	11,7	73	8
F7	10,5	6,5	6,3	6,2	66	13
F8	18,9	28,7	12,2	15,7	45	19
F9	7,1	4,7	2,8	8,4	82	14
Total	100,0	100,0	100,0	100,0		

Tableau 3. Analyse factorielle de dominance de l'utilisation de l'espace (composition des facteurs).

Table 3. Factor analysis of dominance of rangelands use (factor composition).

	domC	domC
Indicateurs de dominance		
Cheptel	0,378	0,024
Superficies cultivées	- 0,008	0,469
Charges	0,156	0,430
Indicateurs caractéristiques parcours		
Parcours appropriés (%)	0,296	- 0,432
Parcours dégradés (%)	- 0,410	0,002

fractions exercent délibérément une pression vis-à-vis des autres pour s'approprier *de facto* l'exploitation des parcours – dans ce cas, il est plus correct de parler de domination - ou bien si cet état est généré par des circonstances extérieures à la volonté des groupes – et alors le terme dominance est bien adapté.

Opter pour l'un ou l'autre des termes ne pourra se faire sans une analyse sociologique approfondie qui permettra de définir les déterminants potentiels de ces phénomènes. Cependant, dans une analyse préliminaire, nous avons essayé de rapprocher ces indicateurs de dominance aux caractéristiques structurelles (exogè-

nes) et plus fonctionnelles (endogènes) des *douars*. Nous montrons ainsi que l'indice de dominance par la mise en culture est fortement corrélé à la structure démographique des fractions (niveau de fragmentation et taille des unités sociales) et positivement associé au niveau d'éducation moyen. L'indice de dominance par le pâturage est, quant à lui, positivement corrélé au niveau de richesse moyen des *douars*. Finalement, les deux indices de dominance sont négativement associés aux indicateurs de cohésion sociale et d'action collective (pratique de la tonte collective). Ces résultats montrent ainsi que la dominance par la mise en culture

est associée à des indicateurs plus structurels que ceux de la dominance par le pâturage.

Les échanges d'information obtenus lors d'une restitution de ces résultats avec les représentants des neuf fractions suggèrent que le phénomène de dominance par l'appropriation des parcours trouve ses origines dans un rapport de force historique existant entre les fractions, alors que la dominance par la mise en culture est une réponse récente (dominance par défaut) utilisée par les groupes les plus « faibles ». Une meilleure compréhension des origines des rapports de force est nécessaire pour appréhender une gestion collective et participative des ressources.

Impact de la dominance sur les stratégies individuelles

Penchons-nous maintenant sur les principaux résultats du modèle d'estimation des décisions individuelles et tout particulièrement sur le rôle que joue le phénomène de dominance sur les stratégies de production et les stratégies de vie. Globalement, le degré de dominance par la mise en culture exercé par la fraction (domC) n'a pas d'impact sur les stratégies de ses membres. Seules la dominance par le pâturage (domP) et l'appartenance à la fraction dominante (F2) influencent les décisions individuelles.

La création de mises en repos est la principale réalisation des coopératives pour la gestion des parcours et il est intéressant de noter que ce sont les éleveurs provenant des communautés les plus marginales qui les utilisent. En effet, un éleveur provenant d'une fraction dominée et isolée dont la coopérative est peu performante et d'un *douar* dont la distribution du cheptel et de la terre est désavantageuse, aura une plus grande probabilité d'envoyer ses animaux sur les mises en repos. Ce résultat indique qu'il est nécessaire d'évaluer sérieusement non seulement l'impact économique et environnemental des mises en repos, mais aussi leur portée sur l'équité de l'accès aux ressources pastorales.

Les caractéristiques du ménage (âge, éducation) expliquent fortement les autres

Tableau 4. Indices de dominance d'utilisation de l'espace.

Table 4. Index of rangelands use dominance.

	domP	domC
Dominant		
F2	1,00	0,87
Dominants parcours		
F8	0,96	0,00
F3	0,82	0,08
Dominant culture		
F1	0,09	1,00
Relativement dominants		
F6	0,26	0,68
F4	0,46	0,73
Relativement dominé		
F7	0,30	0,11
Dominés		
F5	0,00	0,07
F9	0,02	0,03

domP : indice de dominance de pâturage ; domC : indice de dominance lié à la mise en culture.

décisions de production (engraissement des agneaux, utilisation de compléments, prix de vente obtenus pour les agneaux). Malgré tout, les éleveurs provenant de fractions dominantes par le pâturage (domP élevé) achèteront moins de compléments alimentaires, et les éleveurs provenant de la fraction dominante (F2) obtiendront de meilleurs prix pour leurs animaux.

Les probabilités de stopper l'activité d'élevage, de migrer ou encore de s'installer en ville décroissent avec le degré de dominance par le pâturage (domP) exercé par la fraction. De plus, un éleveur provenant de la fraction dominante, pourra générer un niveau de revenu plus élevé que celui des éleveurs des autres fractions.

Ainsi, si la dominance par la mise en culture n'a aucun impact sur les décisions individuelles, les éleveurs provenant de fractions à même de dominer les meilleurs parcours seront moins vulnérables et plus performants.

Quelles perspectives pour les coopératives ?

Après les nombreux échecs engendrés par la mise en place de solutions purement technologiques, plusieurs acteurs du développement ont accepté de reconnaître le rôle que jouent les aspects institutionnels dans la lutte contre la dégradation des parcours. Ces dernières années, une approche en termes de partenariat alliant la décentralisation de la gestion des ressources et la participation des communautés se développe dans le monde dans le cas de ressources communes (forêts, bassins-versants, parcours). Si cette approche commence à percer au Maghreb (projet PDPEO du Maroc oriental), ses implications sont encore peu discutées dans la région. Par exemple, un des facteurs nécessaires pour sa réussite est la délimitation claire des frontières communautaires afin d'assurer que les bénéfices des efforts entrepris par les membres de la communauté ne sont pas dispersés et accaparés par des individus extérieurs. Toutefois, cette délimitation peut être une contrainte à la mobilité des troupeaux, celle-ci étant essentielle dans ces écosystèmes arides et fragiles.

Dans le cas des parcours de Tendrarra et Maâtarka, la gestion s'est organisée au niveau des fractions (sous-tribus) à tra-

vers la création des coopératives pastorales, mais en fait l'exploitation des parcours se fait à l'échelle de la tribu, l'espace étant caractérisé par des frontières floues entre fractions et bien définies avec les groupes extérieurs. Ce territoire des Beni Guil du Nord pourrait donc se définir comme des parcours en propriété collective et il semble ainsi nécessaire de considérer la gestion des parcours à l'échelle de la tribu tout entière dans laquelle les fractions (à travers les coopératives pastorales) représentent les acteurs principaux pour les négociations. Des outils appropriés de négociation multiacteurs pourraient être utilisés pour faciliter le processus.

Par ailleurs, cette étude confirme le rôle que jouent encore les caractéristiques communautaires sur les prises de décisions des éleveurs et ce, malgré le développement de l'individualisation des comportements. Ainsi, un éleveur provenant d'une fraction qui domine l'utilisation de l'espace pastoral sera moins vulnérable et vivra bien mieux de son activité d'élevage qu'un éleveur provenant d'une fraction « dominée ». Cette constatation dévoile combien les objectifs de gestion des ressources et d'équité sont difficiles à mener simultanément. En effet, si certaines fractions réussissent à préserver certains parcours de la dégradation en se les appropriant, cette action se fait au détriment des membres des autres fractions.

Cependant, on notera que seule la dominance par l'appropriation des parcours joue ce rôle favorable sur les membres du groupe, la dominance par l'expansion des défrichements n'ayant d'impact sur aucune décision individuelle, qu'il s'agisse du système d'élevage ou des stratégies de vie. Aussi, pourrait-on qualifier la dominance par le pâturage, de dominance « profitable » aux membres du groupe, et la dominance par la mise en culture, de dominance « inefficace » voire « inutile » puisque les membres des groupes qui la pratiquent n'en retirent aucun bénéfice. On pourrait penser que des actions prises en vue de limiter la mise en culture des terrains de parcours pour lutter contre leur dégradation pourraient être facilement envisageables puisqu'effectives et peu coûteuses pour les éleveurs. Cependant, cela serait ôter un instrument de riposte à des fractions qui ne peuvent dominer historiquement l'espace pastoral.

Pour que les coopératives pastorales jouent un rôle effectif dans la gestion des parcours, elles devront nécessairement tenir compte de ces rapports de force

entre groupes. La structure de l'union pastorale offre un cadre formel et fonctionnel pour amorcer les discussions. ■

Remerciements

Nous remercions le Dr Mohammed El Mourid et M. Mohammed Rahmi pour avoir facilité la réalisation de cette étude. Nous avons aussi bénéficié de discussions fructueuses avec M. Mohamed Hammoudi de la Direction provinciale de l'agriculture d'Oujda, du soutien de M. Hicham Toumini du Centre des travaux de Tendrarra et du Dr James Tiedeman. Nous remercions également le Dr Mohammed Maatougui pour ses précieux commentaires.

Enfin, cette recherche n'aurait pas été réalisée sans la parfaite et complète collaboration de la population rurale et des autorités locales. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre gratitude.

Références

Acherkouk M, Maâtougui A, Mahyou H, Tiedeman J, El Mourid M, Dutilly-Diane C. *Dynamique des steppes du Maroc oriental : cas de la commune rurale de Maâtarka*. Actes de l'atelier final du projet SDC « Gestion durable des ressources agropastorales de base dans le Maghreb ». Swiss Development Cooperation (SDC), International Center for Agricultural Research in Dry Areas (ICARDA), Institut national de la recherche agronomique (Inra), Oujda, Maroc, 21-23 novembre 2005.

Bounejmate M, El Mourid M. *Gestion durable des ressources pastorales*. Compte rendu de l'atelier régional 20-22 février 2001, Oujda, Maroc. Alep (Syrie) : International Center for Agricultural Research in Dry Areas (ICARDA), 2001.

Bourbouze A. Pastoralisme au Maghreb : la révolution silencieuse. *Fourrages* 2000 ; 161 : 3-21.

Direction provinciale de l'agriculture de Figuig (DPA Figuig). *Monographie de la zone d'action de la DPA de Figuig*. Bouarfa, Maroc : DPA Figuig, 2004.

Dutilly-Diane C, El Koudrim M, Bouayad A, et al. *Dominance de l'espace pastoral, structuration sociale et évolution des systèmes pastoraux dans l'Oriental marocain (3 parties)*. Actes de l'atelier final du projet SDC « Gestion durable des ressources agropastorales de base dans le Maghreb ». Swiss Development Cooperation (SDC), International Center for Agricultural Research in Dry Areas (ICARDA), Institut national de la recherche agronomique (Inra), Oujda, Maroc, 21-23 novembre 2005.

El Alaoui M. Les coopératives pastorales « ethno-lignagères » du Maroc oriental. Pré-supposés et attendus d'une 'greffe' coopérative. *Options Méditerranéennes, Sér A Séminaires Méditerranéens* 1997 ; (32) : 129-46.

El Koudrim M, Bechchari A. *Mise en culture des parcours steppiques du Maroc oriental : état, dynamique et impact sur le système pastoral*. Actes de l'atelier final du projet SDC « Gestion durable des ressources agropastorales de base dans le Maghreb ». Swiss Development Cooperation (SDC), International Center for Agricultural Research in Dry Areas (ICARDA), Institut national de la recherche agronomique (Inra), Oujda, Maroc, 21-23 novembre 2005.

Fonds international de développement agricole (Fida). *Projet de développement de l'élevage et des parcours de l'Oriental. Évaluation à mi-parcours*. Vol.1. Rapport principal N° 648-MO. Rome : Fida, 1996.

Hammoudi A, Rachik H. *Étude sociologique. Projet de développement des parcours et de l'élevage dans l'Oriental. Phase I*. Rabat : MARA, Institut agronomique et vétérinaire Hassan II, 1990.

Herzenni A, Laamari A, Boughlala M, Ngaido T. *Institutional options and pastoral communities in Morocco*. Proceedings of the International Conference on Policy and Institutional Options for the Management of Rangelands in dry Areas. CAPRI Working Paper 23. Washington (DC) : International Food Policy Research Institute (IFPRI), 2002.

Lazarev A, El Harizi K, Lazarev G. *Une société pastorale en question : leçons d'une évaluation de projet. Maroc, projet de développement des parcours et de l'élevage de l'Oriental*. Rome : Fonds international de développement agricole (Fida), Bureau de l'évaluation et des études, 1996.

Mimouni J, Mahyou H. *Étude climatique de la région de Maâtarka*. Actes de l'atelier final du projet SDC « Gestion durable des ressources agropastorales de base dans le Maghreb ». Swiss Development Cooperation (SDC), International Center for Agricultural Research in Dry Areas (ICARDA), Institut national de la recherche agronomique (Inra), Oujda, Maroc, 21-23 novembre 2005.